

Le sept-centième anniversaire de la Confédération helvétique est un événement qui suscite moult passions et critiques, mais également bon nombre de créations artistiques. Dans le domaine de la production cinématographique, ce sont douze moyens métrages de vingt-six minutes chacun qui ont été réalisés pour commémorer cette année anniversaire. Présentés à la presse dimanche, dans la salle Paderewski de la Cinémathèque suisse, ils offrent un panorama de notre identité nationale; douze réalisateurs, douze visions significatives d'une même réalité...

Comment les cinéastes suisses se représentent-ils leur propre identité? Comment perçoivent-ils la réalité d'un passé qui recouvre presque un siècle de notre Histoire? Au travers d'un patchwork poétique de type surréaliste, d'un «collage» de séquences cinématographiques présélectionnées, douze auteurs choisis nous livrent leurs interrogations et leurs réponses.

La méthode de travail est originale: les réalisateurs disposaient de séquences de films de 1896 à nos jours, sélectionnés «au gré des sensibilités, des époques, des régions linguistiques» et de leur réflexion personnelle. Avec ce matériel, parfois hétéroclite, ils ont donné naissance à des moyens métrages qui sont autant de compréhensions de notre passé, de notre patrimoine culturel.

Outre les cinéastes eux-mêmes, quatre producteurs ont permis que cette opération se réalise. Film & Vidéo Productions (Lausanne) et Limbo Films (Zurich) se sont ainsi regroupés avec la Radio-Télévision suisse et la Cinémathèque suisse. Pour Freddy Buache, son directeur, le but de l'exercice consiste à prouver que «le cinéma suisse est souvent plus riche qu'on ne le pense généralement». Chacun pourra en juger, puisque les douze chapitres seront présentés au public dans les salles, puis sur petit écran avant d'être

finalement diffusés en cassettes vidéo.

Trois des chapitres de ce «Film du cinéma suisse» seront présentés au Festival de Cannes, en sélection officielle hors compétition; en hommage à la Suisse, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération.

Des illusions aux émotions

Les Petites Illusions de Markus Imhoof, auteur de *Das Boot ist voll* notamment (1981), regroupe des extraits de films parus entre 1938 et 1945, dont le fameux *Fusilier Wipf* (1938). Le cinéaste nous propose un regard critique sur la politique d'asile de la Suisse pendant cette période, et sur certains films de propagande qui font frémir; sans complaisance, il nous rappelle également les «bienfaits» de la censure qui sévissait alors, et obligeant les auteurs à communiquer par métaphores et allégories symboliques.

Ce film, par l'impression obscure qu'il peut laisser, se rapproche de celui de Jacqueline Veuve intitulé *Les Emotions Helvétiques*, dont l'optimisme est finement terni par une inquiétude latente. Ce montage plus léger reprend, tout comme *Les Petites Illusions*, des extraits du *Fusilier Wipf*, et de *Romeo und Julia auf dem Dorfe* (1941) mais dans une

optique différente, plus émotive et moins pessimiste. Ces deux chapitres, dissemblables mais complémentaires, seront présentés à Cannes le 16 mai 1991.

Animation passion

Avec *Alchemia*, Ernest Anserge nous emmène dans un monde totalement différent, celui du film

— Texte de —

Christophe BRUNNER

d'animation. Ce cinéaste, qui s'est surtout illustré par la maîtrise de cette technique particulière, nous balade entre une violence subtile, qui n'est pas sans rappeler celle de *Métal Hurlant*, et un calme qui n'est que relatif. Mutus Liber, Coitus, Conceptio, Sublimatio, Putrefactio et Calcinatio: autant de scénètes, parfois presque psychédéliques qui, au terme de l'expédition alchimique, laissent une subtile impression de tragique, un léger malaise.

Le mouvement continu qui se dégage d'*Alchemia* peut donner le vertige; il ne peut laisser indifférent. L'imagination débridée ne connaît plus de limites, se laisse aller à la fantasmagorie, véritable bain de couleurs qui contraste avec le noir-blanc dominant des autres films.



▲ Michel Simon dans *La Vocation d'André Carrel* (1925), repris dans *Les Pionniers* de Jean-François Amiguet.

Cinéducatif

Jean-François Amiguet, qui a notamment réalisé *La Méridienne* (1987), propose quant à lui un documentaire sur les débuts du cinéma en Suisse. Les extraits qu'il a utilisés (1895-1930) et qui proviennent, en partie, de créateurs

anonymes, lui permettent de nous exposer comment, par la seule force de l'image et du montage, le cinéma a appris à raconter. Et puisque, au départ, le cinéma était muet, *Les Pionniers* est réalisé de cette manière, pour mieux retracer les débuts de cette folle aventure. Des placards explicatifs remplacent ainsi le commentaire oral, comme au bon vieux temps du muet!

Dans ce montage plein d'humour (par exemple lorsqu'il évoque la circulation à Lausanne en 1930!), J.-F. Amiguet, nous remet en mémoire la perception que les gens bien pensant avaient de ce nouveau moyen d'expression. La présence du sexe, d'alcool et de violence à l'écran corrompait (déjà?) la jeunesse, qu'il convenait de protéger. *Les Pionniers* retrace en partie le parcours de la censure, qui s'efforçait de domestiquer le cinéma à défaut de le supprimer, de lui donner un aspect éducatif; et ce chapitre démontre que l'art n'a, finalement, que faire de la morale...